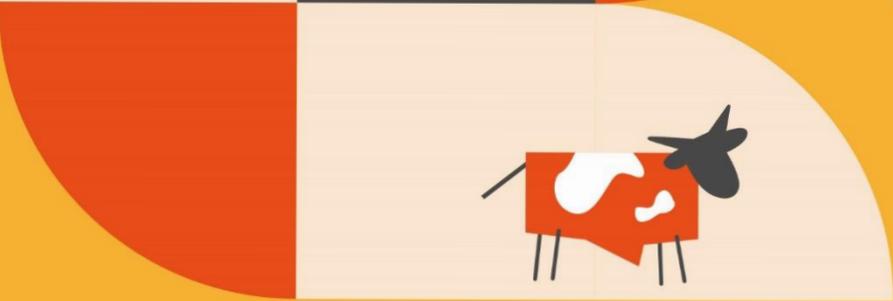
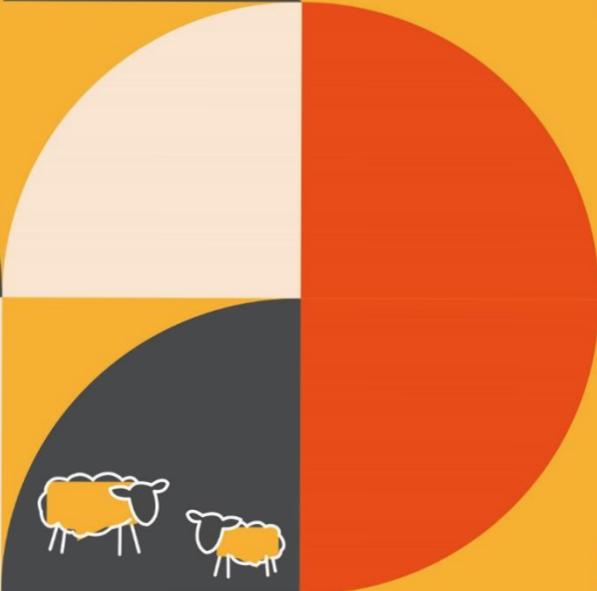


Analyses & perspectives  
agricoles  
vendéennes

2 0 2 3

Présentation des résultats de l'année 2022



# RÉFÉRENCES ÉCONOMIQUES VENDÉENNES

02 CONTEXTE DE  
L'ANNÉE

03 LA FERME  
VENDÉENNE

06 PRODUCTION  
LAITIÈRE

10 BOVINS  
ALLAITANT

14 PRODUCTION  
CAPRINE

18 PRODUCTION  
PORCINE

23 AVICULTURE

27 CUNICULTURE

32 CÉRÉALES

37 LEXIQUE

## Édito



Ce guide a pour objectif d'apporter une analyse des résultats économiques des différentes filières agricoles vendéennes.

Située au plus proche du terrain, notre expertise des métiers de nos adhérents et de leur environnement nous permet de comprendre, d'analyser les performances économiques et d'identifier des perspectives et enjeux forts.

Les résultats 2022 progressent dans la majorité des productions. La production avicole reste particulièrement touchée et marquée par l'influenza aviaire. Dans les autres productions, les prix de vente des produits ont augmenté mais les intrants ont suivi la tendance.

La volatilité des résultats et des conjonctures très fluctuantes nécessite de raisonner sur plusieurs années. La gestion des investissements et des trésoreries doit tenir compte des scénarii de conjoncture hauts et bas afin de se préparer à faire face aux aléas.

Les résultats présents dans ce guide sont autant d'informations à valeurs ajoutées au service de nos ambitions d'accompagnement de la dynamique entrepreneuriale et du développement de notre territoire vendéen.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Jean-Michel Denoue, Président de Cerfrance Vendée.

# LA FERME VENDÉENNE



2651  
Exploitations

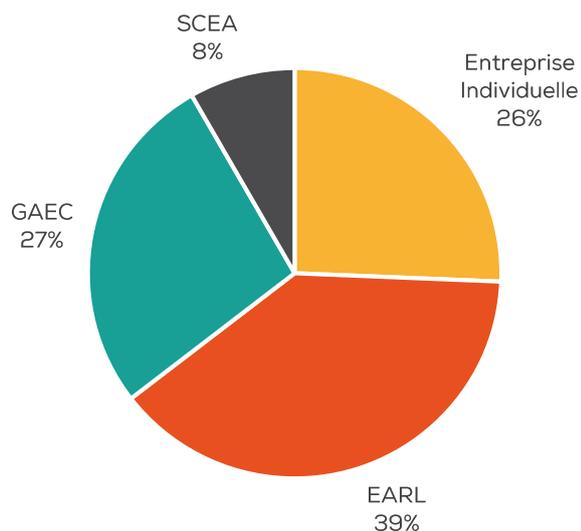


2 UTH dont  
1,6 UTHe

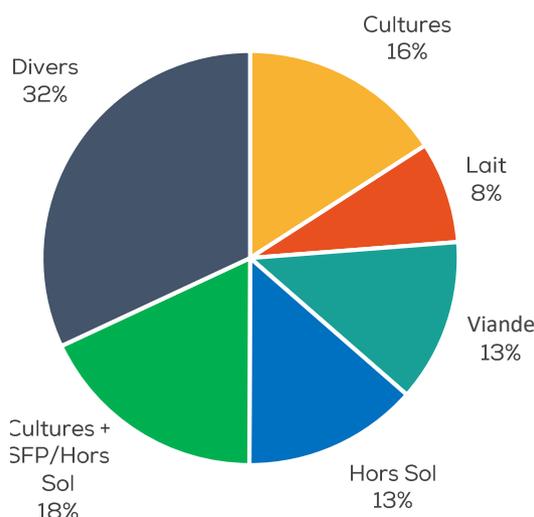


111 ha de SAU dont  
57 ha de SFP

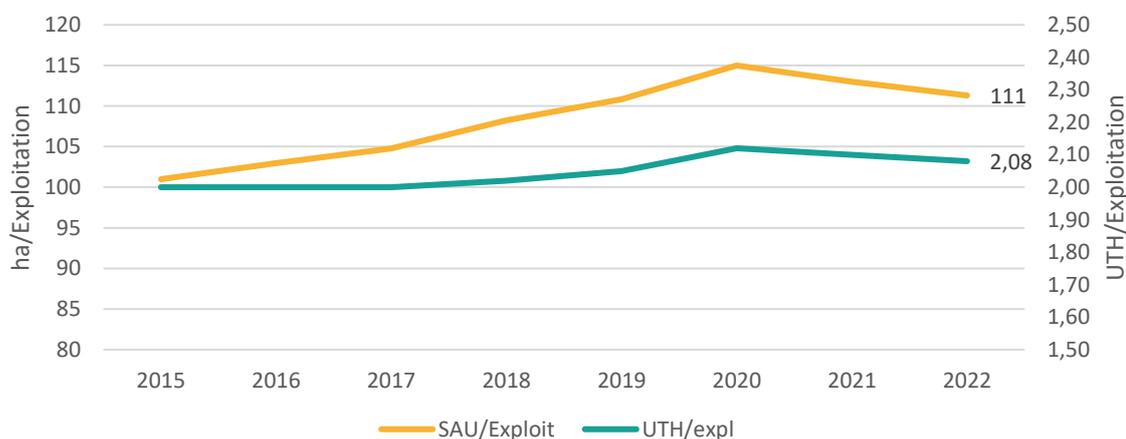
## Structure juridique



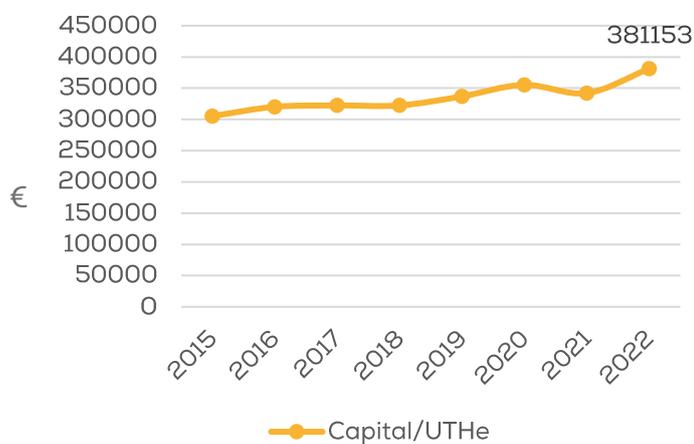
## Filières de production



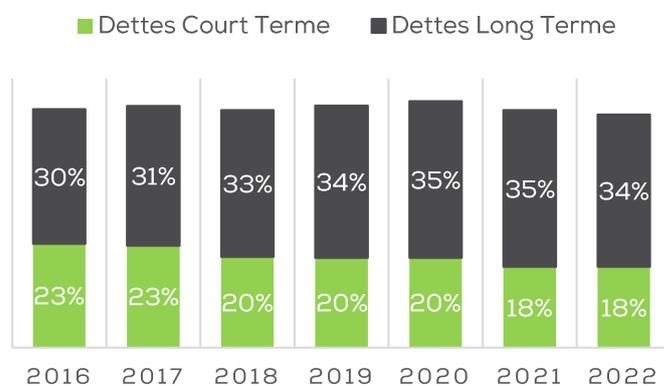
## Évolution des facteurs de production



## Évolution du capital d'exploitation



## Taux d'endettement



Taux endettement 66 %



Taux endettement 41 %



Taux endettement 53 %

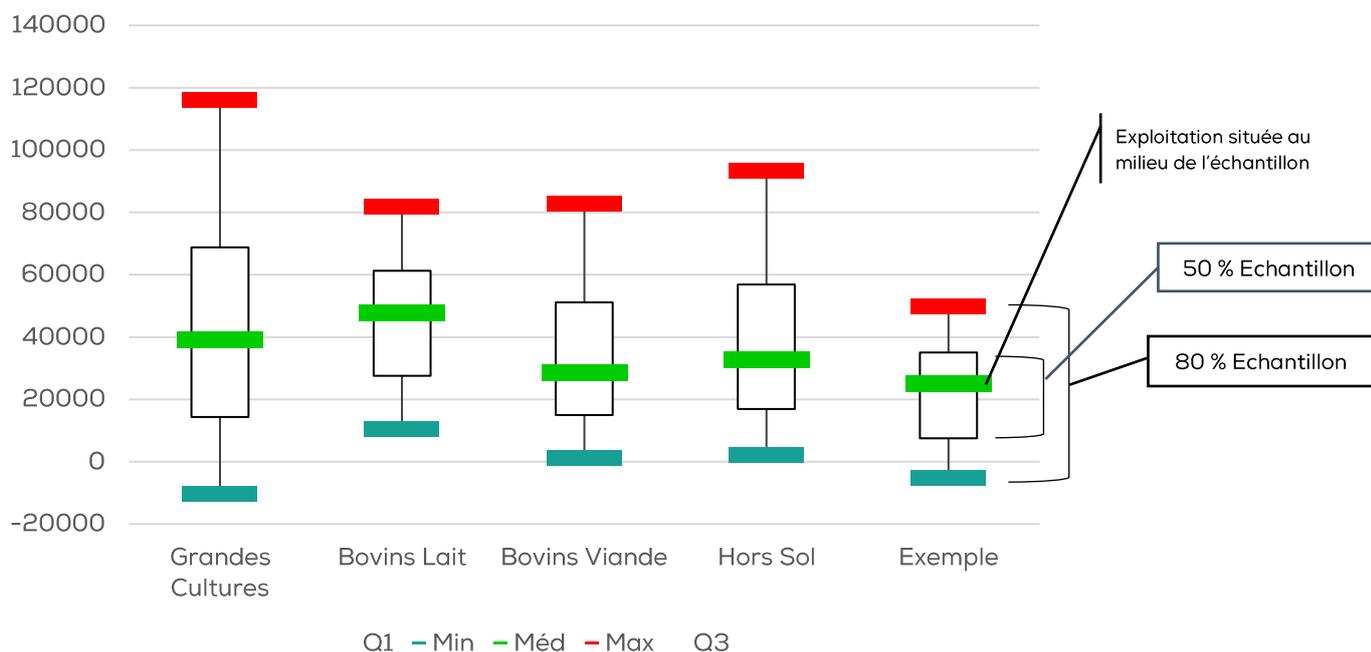


Taux endettement 51 %



Approche résultat	EBE / UTHe 75 201 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 28 793 € + Frais financiers / UTHe : 2 435 €  Soit 42 % de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 30 949 € Frais financiers CT / UTHe : 830 €  Soit 42 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 43 973 €  Soit 58 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 43 422 €  Soit 58 % de l'EBE / UTHe

### Dispersion du Revenu Disponible / UTH exploitant



LAIT





Capital / UThé  
426 862 €



Cheptel  
111 VL



SAU 143 ha  
Dont SFP 116 ha

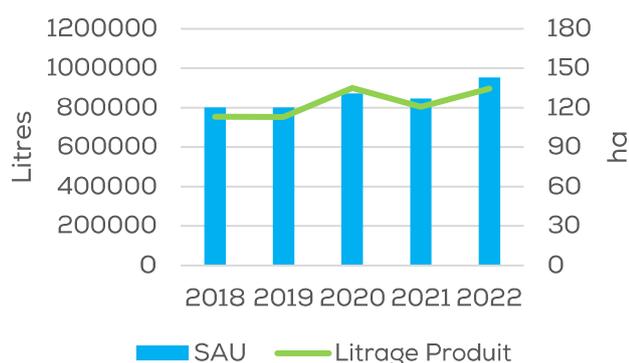


MO 2,66  
Dont 2,00 UThé

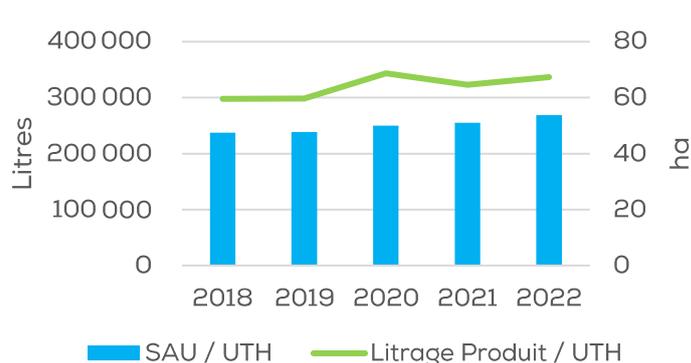
### Un exercice 2022 exceptionnel dans un contexte incertain

Le prix payé aux éleveurs a fortement progressé depuis fin 2021, tiré par une collecte mondiale capricieuse et l'application de la loi Egalim 2, le tout sur fond de crise inflationniste. Ce prix a largement couvert la hausse, finalement assez contenue, des charges pour permettre d'atteindre des niveaux de résultats records en élevage laitier. Vigilance sur l'inertie de la hausse des charges de structure, en contexte de baisse du prix du lait pour 2023.

### Moyens de production / exploitation

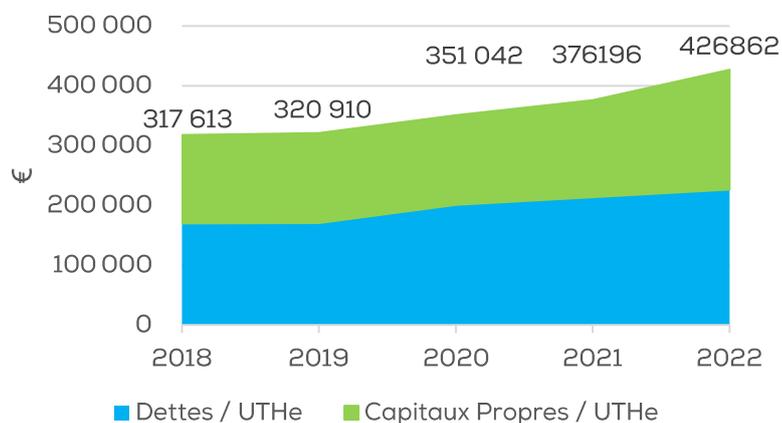


### Productivité de la main d'œuvre



Les tailles de structures nécessaires pour faire tourner une ferme laitière (en surface et en capitaux) ne cessent de croître et suivent la tendance de fond depuis des années, en lien avec l'amélioration des moyens de production. De son côté, le cheptel se stabilise autour de 110-112 vaches par exploitation en moyenne.

### Composition du passif / UThé

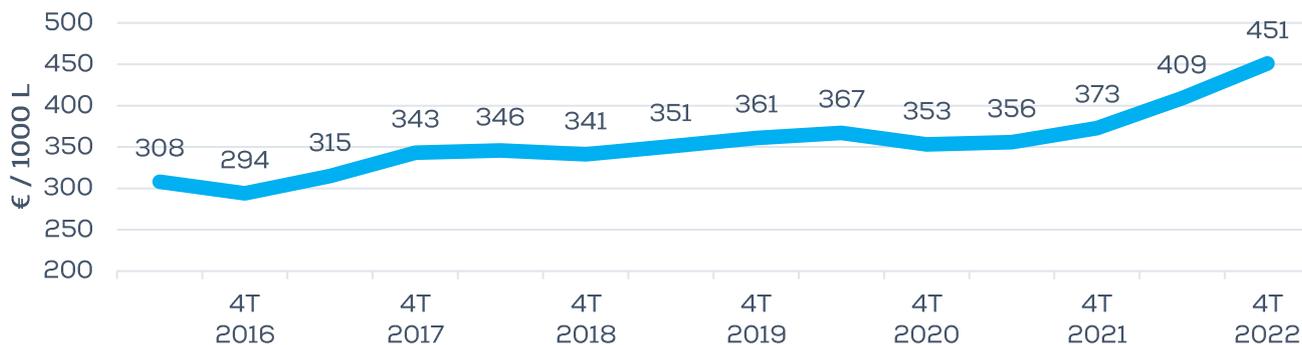


2022 restera une année de forte consolidation des exploitations.

Autrefois proportionnelle, la progression des capitaux propres (=passif détenu par les éleveurs) est cette année plus forte que celle des encours bancaires.

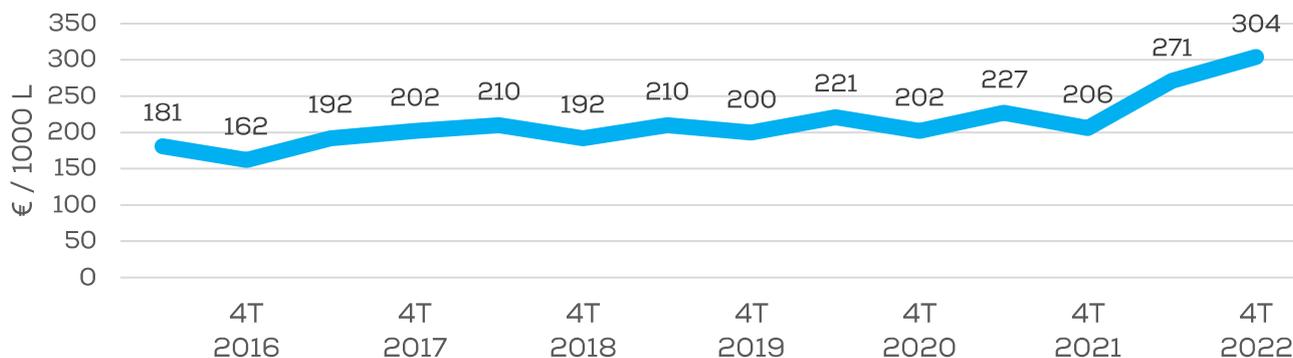
Les capitaux propres grimpent ainsi de plus de 20 000 € / exploitant.

## Évolution du prix du lait



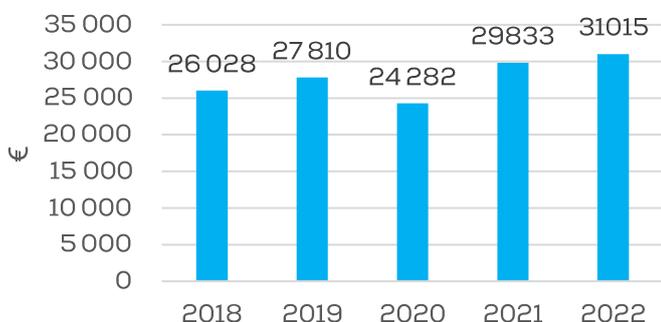
En à peine 1 an et demi, le prix du lait progresse de manière spectaculaire de plus de 100€/1000L. Le prix payé début 2023 dépasse même les 500€/1000L pour de nombreux éleveurs, soit des niveaux records jamais observés auparavant. Un prix qui a augmenté moins vite que chez nos voisins européens, mais qui se maintient mieux pour la campagne 2023.

## Évolution de la marge brute / 1000 L



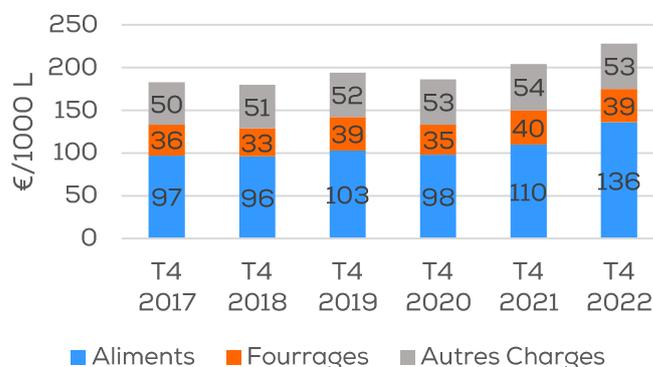
Une marge brute inégalée qui dépasse les 300€/1000L. Cette évolution s'observe davantage sur le second semestre, portée par des charges qui ont ralenti leur hausse, en parallèle d'une forte progression du prix. Le produit viande, tiré par une conjoncture très favorable, passe de 40 à 80€/1000L en moyenne.

## Investissement (€/UTHe)



Un contexte favorable qui a permis de relancer certains investissements, mis en attente depuis 1-2 ans face au contexte incertain.

## Évolution charges opérationnelles / 1000 L



■ Aliments ■ Fourrages ■ Autres Charges

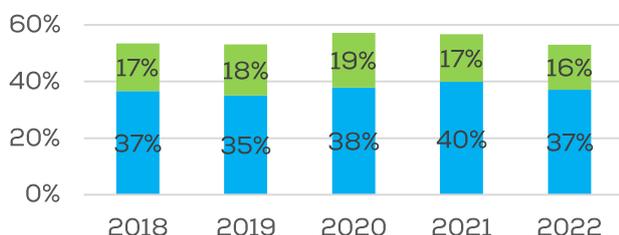
Un coût alimentaire qui explose, face à la hausse du correcteur azoté d'une part (+22% en prix) et d'autre part compte-tenu de l'adaptation de la ration pour faire face aux manques de fourrage causée par la sécheresse 2022 (+17% en volume).

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 87 226 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 31 354 € + Frais financiers / UThe : 3 498 € Soit 40 % de l'EBE / UThe		Annuités / UThe : 36 958 € Frais financiers CT / UThe : 979 €  Soit 43 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 52 374 €  Soit 60 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 49 289 € Soit 57 % de l'EBE / UThe

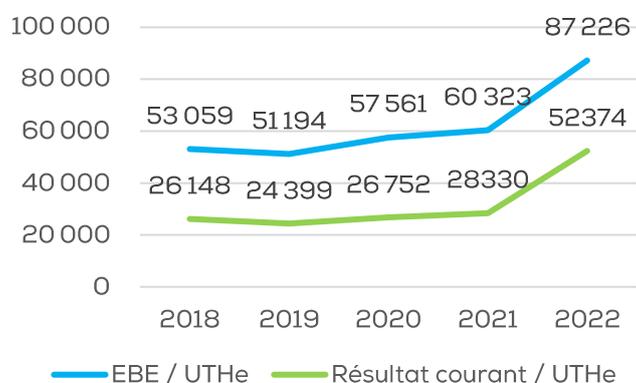
En 2022, l'EBE/UTH décolle à 87 226 €, bien au-dessus des moyennes de 50-60 000 € dégagées depuis plusieurs années, post crise laitière. Concernant l'utilisation de l'EBE, les rapports s'inversent, avec un disponible pour prélèvements qui frôle les 60% contre 40% historiquement. Ce disponible se traduit à court terme par une nette amélioration des trésoreries des exploitations laitières. La modernisation des outils se poursuit, sans regain d'investissement sur 2022.

## Taux d'endettement

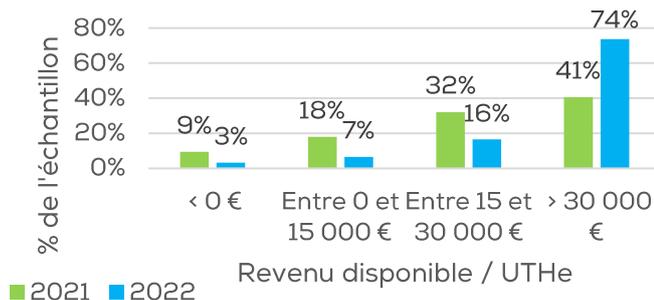


■ % Endettement LT ■ % Endettement CT  
On remarque une dilution notable de l'endettement en parallèle de l'amélioration des trésoreries. Les fermes se reposent davantage sur des capitaux détenus par les éleveurs.

## Résultats économiques en € / UThe



## Répartition des exploitations par classe de revenu disponible



Repères des exploitations spécialisées Lait

	2018	2019	2020	2021	2022	Moyenne
EBE/1000 l	152	144	134	145	193	154
Prix du Lait / 1000 l	349	356	360	378	418	372
Marge Brute / 1000 l	203	219	218	228	271	228

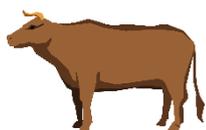
87 % des exploitations laitières spécialisées dégagent un revenu disponible au-dessus de 20 000 €/UThe.

# BOVINS ALLAITANTS





**Capital**  
445 910 € / UThe



**Cheptel**  
81 VA / 184 UGB



**SAU**  
138 ha  
dont 114 ha SFP

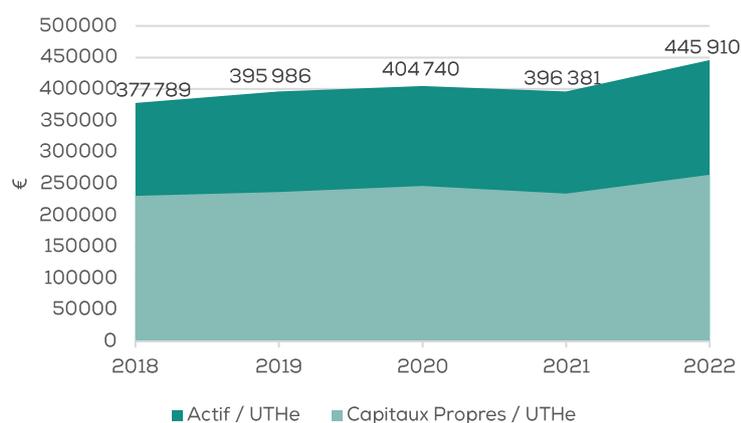


**Main d'œuvre**  
1,67 UTH dont  
1,47 UTH exploitant

## L'année 2022 connaît une forte envolée des résultats économiques, fruit d'une hausse des tarifs sur l'ensemble des catégories d'animaux.

Le prix payé aux éleveurs a fortement augmenté. L'effet ciseaux entre baisse de la production et le maintien relatif de la consommation est pour la première fois en faveur des producteurs. La hausse des tarifs dans l'ensemble des catégories d'animaux a fait plus que couvrir les deux autres facteurs essentiels de l'année : l'inflation sur les principaux postes de charges (alimentation, mécanisation) et les impacts de la sécheresse. Les aléas climatiques sont des événements annuels qui doivent être pris en compte dans la résilience des systèmes fourragers.

## Les fondamentaux des dernières années restent d'actualité, les capitaux progressent, la main d'œuvre disponible par entreprise baisse légèrement.



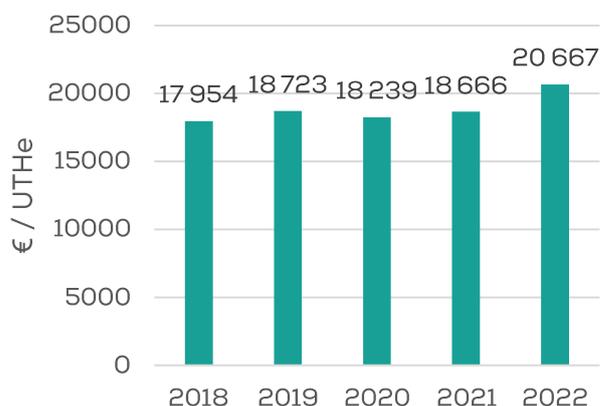
Le volume de capitaux nécessaire pour le fonctionnement des entreprises est en hausse (plus 68 000 € sur les quatre dernières années). Cela s'explique par des entreprises avec davantage de cheptel, une SAU toujours en croissance. Cette hausse des capitaux traduit également l'inflation concernant le renouvellement de l'outil de production (matériel, bâtiment).

## La conjoncture favorable de 2022 génère une capacité d'autofinancement positive dont l'affectation (trésorerie, investissements, reprise des capitaux) est un choix stratégique

La conjoncture plus favorable rencontrée en 2022 permet de dégager une capacité d'autofinancement en hausse. Cela s'est traduit cette année par une reprise des investissements.

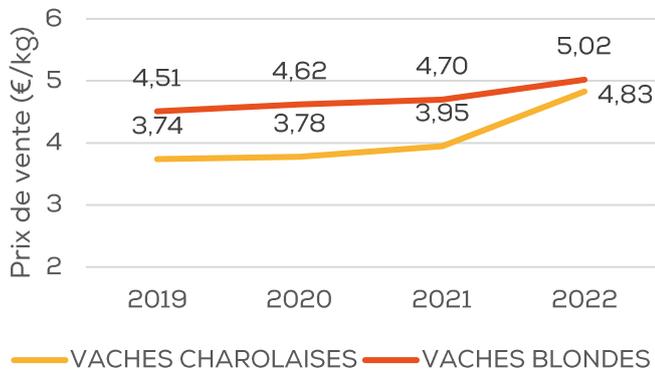
Un arbitrage est à faire entre la nécessité de moderniser l'outil de production, le financement des capitaux des exploitants les plus proches de la retraite et la capitalisation de la trésorerie.

L'organisation des capitaux est primordiale pour assurer un maximum de reprises d'entreprises. L'anticipation est une des clés de la réussite.



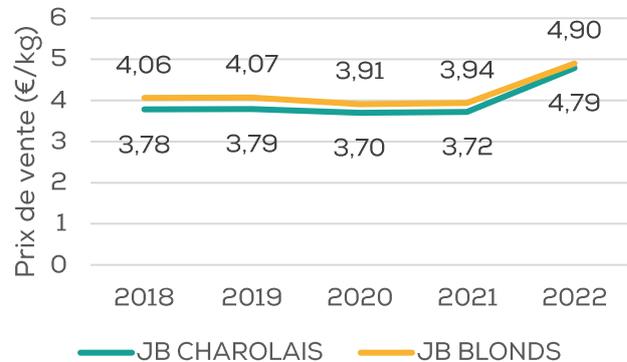
## Forte revalorisation du prix des vaches

(Avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)



## Prix des JB à un niveau record

(Avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)



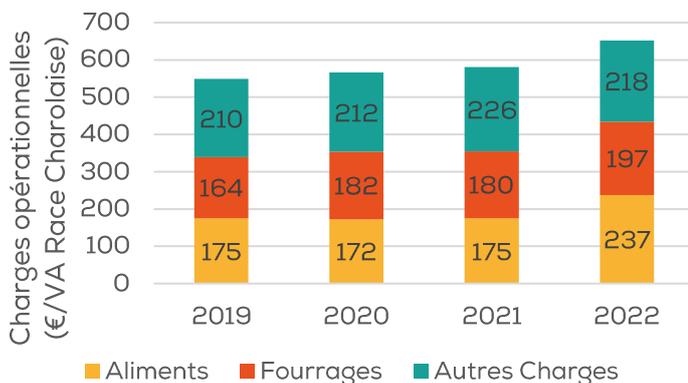
La consommation de viande est stable en 2022. Elle est portée par la consommation d'haché et de produits transformés au détriment de la vente en boucherie qui voit sa part de marché diminuer.

Pour la quatrième année consécutive le nombre d'abattage de bovins finis baisse (- 4,3 % sur un an). Cette baisse est la plus significative dans la catégorie des gros bovins mâles (- 5,9 %).

Le solde des échanges de viande bovine se dégrade avec des importations en hausse de plus de 20 % et un léger recul des exportations. Les exportations de bovins maigres reculent également de 5,8 %.

La revalorisation du prix des vaches est plus conséquente pour les animaux de moyenne catégorie.

## Hausse conséquente des charges opérationnelles

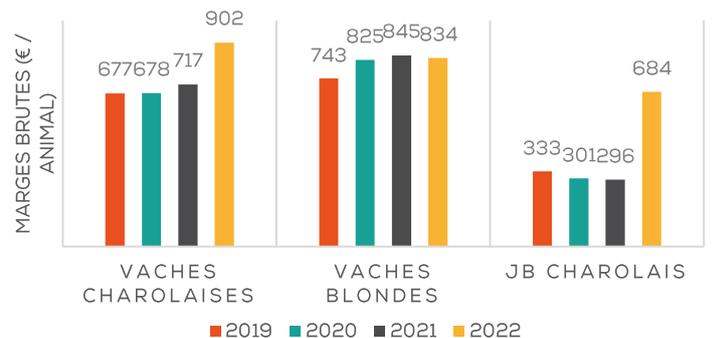


En lien avec l'inflation rencontrée, le poste aliment connaît une forte évolution, avec un bond de 62 €/VA entre 2021 et 2022.

Le coût des fourrages progresse de 17 €/VA. Le tarif des intrants pèse sur ce poste ainsi que la sécheresse 2022. Ces deux postes impactent également l'année 2023.

2022 démontre une fois de plus pour les entreprises la nécessité de sécuriser le système fourrager.

## Hausse des tarifs: des impacts variables dans les ateliers



Les marges brutes des vaches et des ateliers de taurillons charolais augmentent. La revalorisation des prix est la plus conséquente dans cette catégorie d'animal.

Vigilance dans l'interprétation des chiffres selon la diversité des races, des systèmes de production. Les nombreuses particularités géographiques du département impliquent l'utilisation de référentiels spécifiques à chaque situation.

**Une performance économique en forte progression qui assure une rémunération plus juste des chefs d'exploitation.**

Approche résultat	EBE 64 964 €/UTHe	Approche trésorerie
Amortissements : 25 382 € / UTHe + Frais financiers : 3 060 €/UTHe  Soit 44 % de l'EBE		Annuités : 27 850 € / UTHe + Frais financiers CT : 1 112 €/UTHe  Soit 45 % de l'EBE
Résultat courant : 36 522 €/UTHe  Soit 56 % de l'EBE		Revenu disponible : 36 002 €/UTHe  Soit 55 % de l'EBE

En 2022, l'EBE par UTH est de 65 000 €, bien au-dessus des années précédentes. Le revenu disponible pour l'exploitant double au regard des années antérieures, il représente 55 % de l'EBE. Malgré les bons résultats, leurs niveaux restent en dessous des moyennes de la « ferme Vendéenne ». A bien intégrer également que les niveaux de résultats des années précédentes ne permettaient qu'une faible rémunération des exploitants.

Cette évolution s'est traduite dans les entreprises par une hausse des investissements et le plus souvent, par une amélioration de la trésorerie.

**Une année 2022 favorable, mais des enjeux conséquents pour la filière sur les années à venir**

Comme indiqué précédemment, les moyennes cachent de nombreuses particularités. Des critères de réussite communs à l'ensemble des élevages sont bien identifiés comme les niveaux de résultats techniques (fertilité, productivité, état sanitaire...). Les systèmes de production doivent également être très adaptés aux particularités du terrain (conduite fourragère, niveau de chargement...)

La réflexion sur la stratégie de l'entreprise est à mener. La moyenne d'âge des éleveurs va peser sur la transmission des troupeaux et des outils de production dans l'ensemble de la filière.

L'embellie des résultats 2022 amène à de nombreuses adaptations dans le financement des entreprises, avec des choix stratégiques entre développement et réorganisation capitalistique de l'entreprise.

# CAPRINS

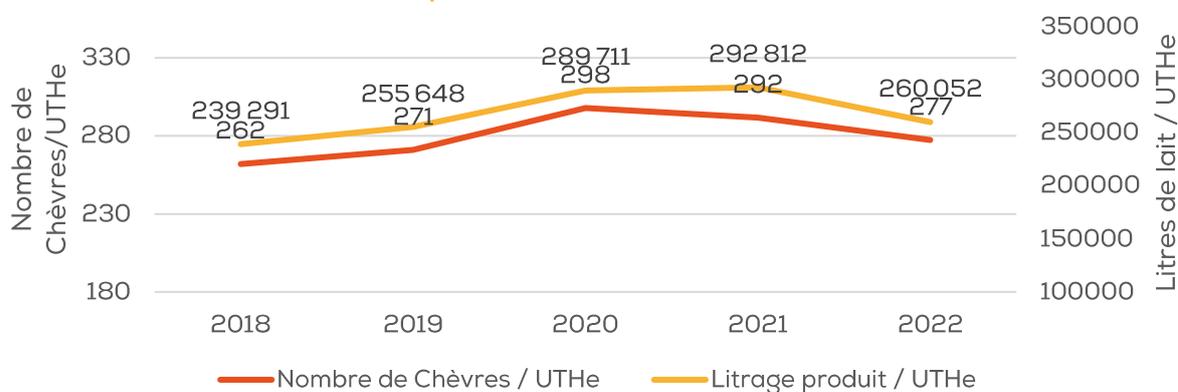




## Après une année 2021 exceptionnelle, un exercice 2022 plus compliqué

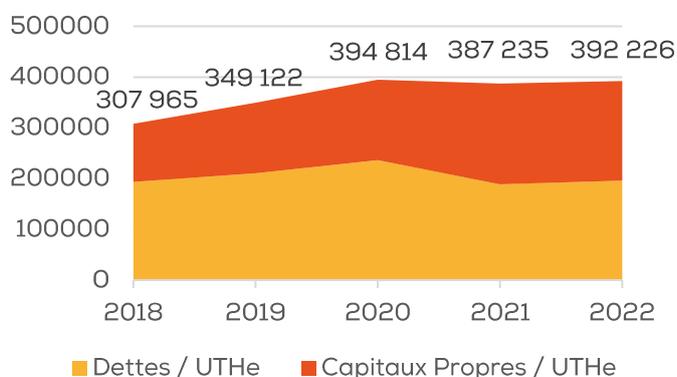
L'année 2022 restera marquée par la forte inflation qui touche les produits alimentaires. L'ensemble des acteurs de la filière est impacté par la hausse des charges. Premiers maillons, les éleveurs caprins ont fait face à une hausse plus importante des charges, notamment de structure, que celle des produits, venant éroder la belle embellie de l'année précédente. Le résultat dégagé est donc majoritairement en baisse. Vigilance sur l'inertie de la hausse des charges de structure amorcée en 2022, et qui devrait se poursuivre sur 2023.

## Dimension des ateliers caprins

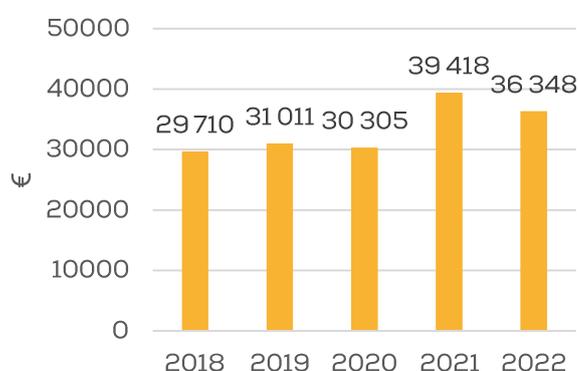


Les tailles d'exploitation en élevage caprin suivaient une progression régulière depuis plusieurs années, corrélée à l'accroissement de la productivité du travail. 2022 marque un tournant dans cette évolution, avec des tailles de cheptel qui diminuent, autour de 480 chèvres par élevage. Cet effet est à mettre en lien avec des tris plus importants sur le cheptel, pour faire face à la hausse des coûts notamment alimentaires. D'un autre côté, les élevages caprins, déjà les plus demandeurs en main d'œuvre en comparaison des autres filières agricoles vendéennes, augmentent encore en salariés (+0.23 UTH en 2 ans).

## Composition du passif par UTHé

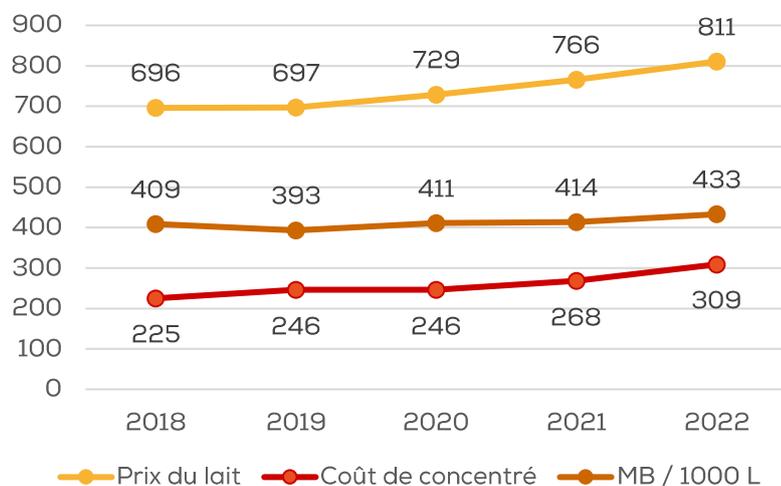


## Investissements par UTHé



Pas de changements notables dans la composition des capitaux des exploitations caprines. Années après années, les structures financières se sont consolidées, pour atteindre depuis 2 ans un équilibre entre capitaux propres détenus par les éleveurs et financements bancaires/externes. Face à un contexte incertain, les investissements sont en léger replis et la prudence financière est de mise.

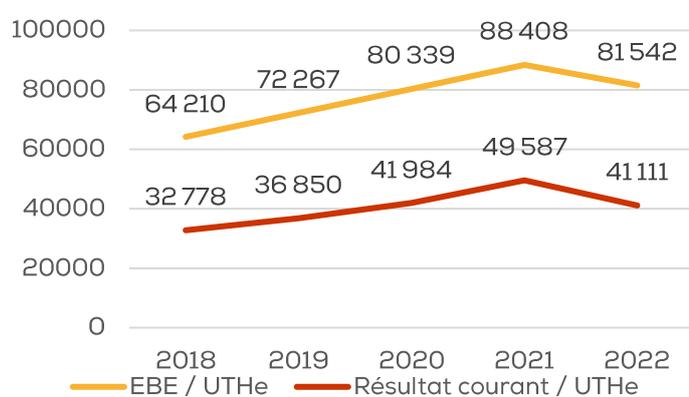
## Évolution du prix du lait, du concentré et de la marge brute



Une progression très forte du prix du lait observée depuis début 2021, en parallèle de celui des charges alimentaires.

Avec un delta légèrement favorable, la marge brute s'améliore pour dépasser les 430 € / 1000 L.

## Résultats économiques



Après plusieurs années de nettes progressions des résultats en élevages caprins, la hausse des charges de structure vient éroder l'EBE dégagé, qui descend à un niveau proche de 2020. Cette hausse des charges se traduit en priorité par des charges en mécanisation (amortissements principalement) et en main d'œuvre (MSA exploitant et charges salariales) plus élevées.

## Quelques repères

	2019	2020	2021	2022	Moyenne
EBE / 1000 L	287	277	300	310	285
Résultat courant / 1000 L	144	145	169	158	149
Coût concentré Chèvres / 1000 L	246	246	269	309	267
Marge Brute / 1000 L	393	411	414	433	413

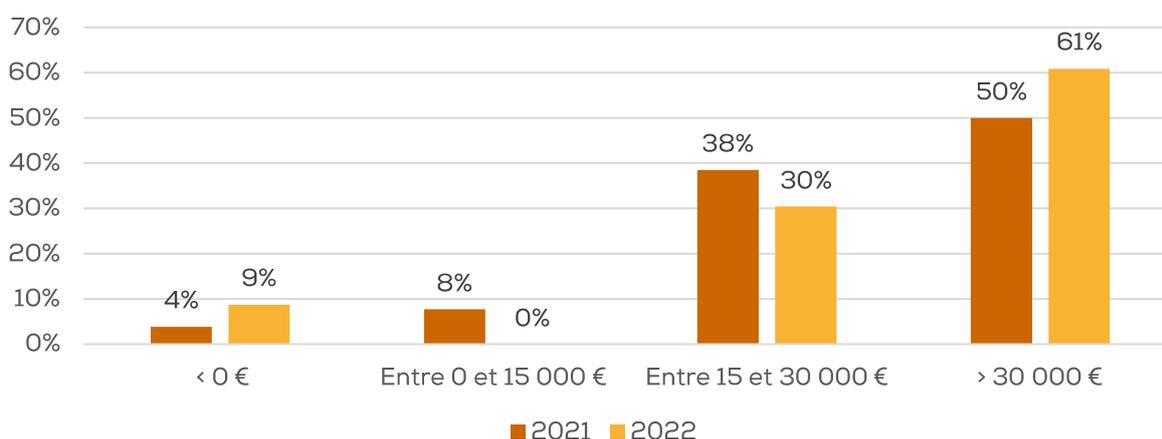
Des repères qui évoluent très rapidement : cette année est marquée par la progression nette des marges au 1 000L, en parallèle de la hausse conséquente des charges de structure. Des charges de structure qui devraient continuer leur hausse sur 2023, la progression de la marge brute devenant un facteur déterminant dans le maintien de la performance des élevages caprins Vendéens.

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 81 542 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 36 969 € + Frais financiers / UThe : 3 462 € Soit 50 % de L'EBE / UThe		Annuités / UThe : 38 390 € Frais financiers CT / UThe : 814 € Soit 48 % de l'EBE / UThe
Résultat courant / UThe : 41 111 € Soit 50 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 42 338 € Soit 52 % de l'EBE / UThe

Les élevages spécialisés caprins dégagent un EBE par UThe de plus de 80 000€ depuis 2020. Cet EBE sert pour moitié à financer les emprunts bancaires, et pour moitié à rémunérer l'éleveur.

## De fortes disparités subsistent



Cette année 2022 particulière aura eu pour effet d'accroître les écarts entre les meilleurs et moins performants. Près de 1 exploitation sur 10 ne permet pas de rémunérer l'éleveur, quand d'un autre côté la proportion d'éleveurs qui dégagent plus de 20 000 €/an passent de 74 % en 2021 à 84 %.

**PORCS**





Capital / UTHe  
436 700 €

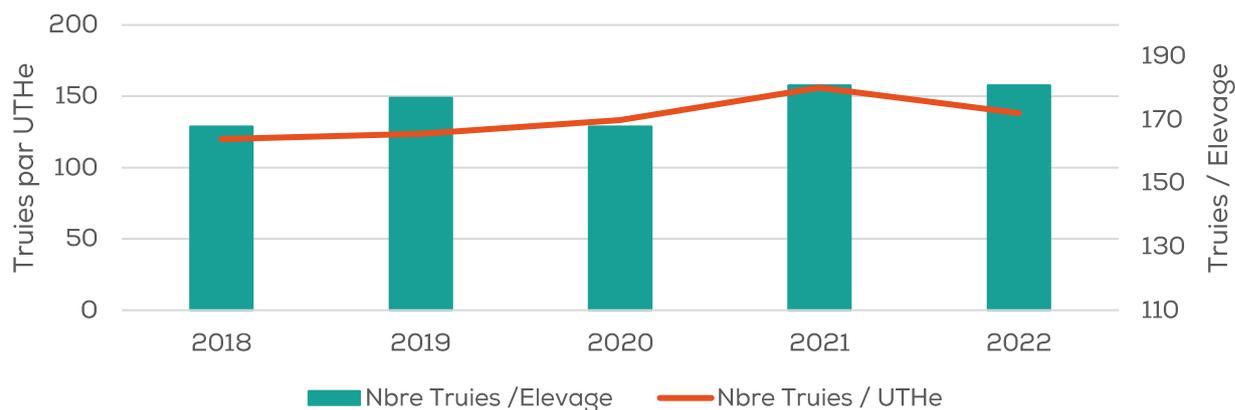


181 truies



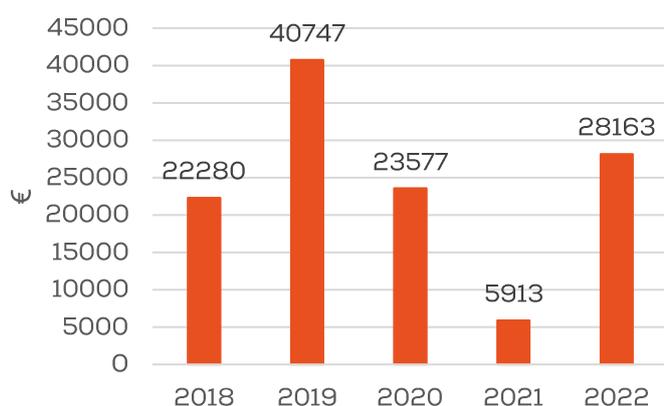
M0 2,33 UTH dont  
1,31 UTHe

## Productivité de la main d'œuvre



Stabilité des élevages porcins vendéens au niveau de la taille des élevages.

## Investissements par UTHe



Après une année 2021 très faible au niveau des investissements, l'année 2022 est marquée par une certaine reprise mais avec des niveaux qui restent faibles par rapport aux besoins de modernisation des outils.

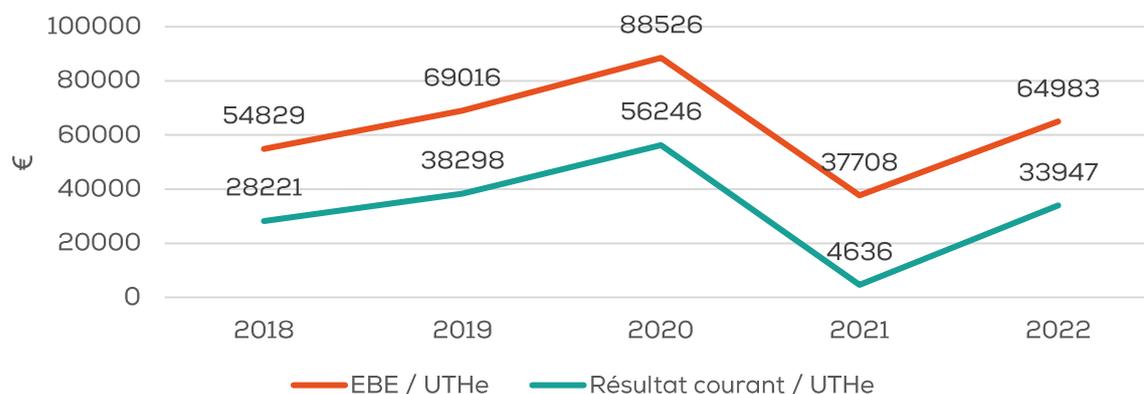
Les éleveurs sont encore restés prudents dans un contexte d'instabilité.

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 64 983 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 26 876 € + Frais financiers / UTHe : 4 160 € Soit 48 % de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 38 595 € Frais financiers CT / UTHe : 2 246 € Soit 63 % de l'EBE / UTHe
Résultat courant / UTHe : 33 947 € Soit 52 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement : 24 142 € Soit 37 % de l'EBE / UTHe

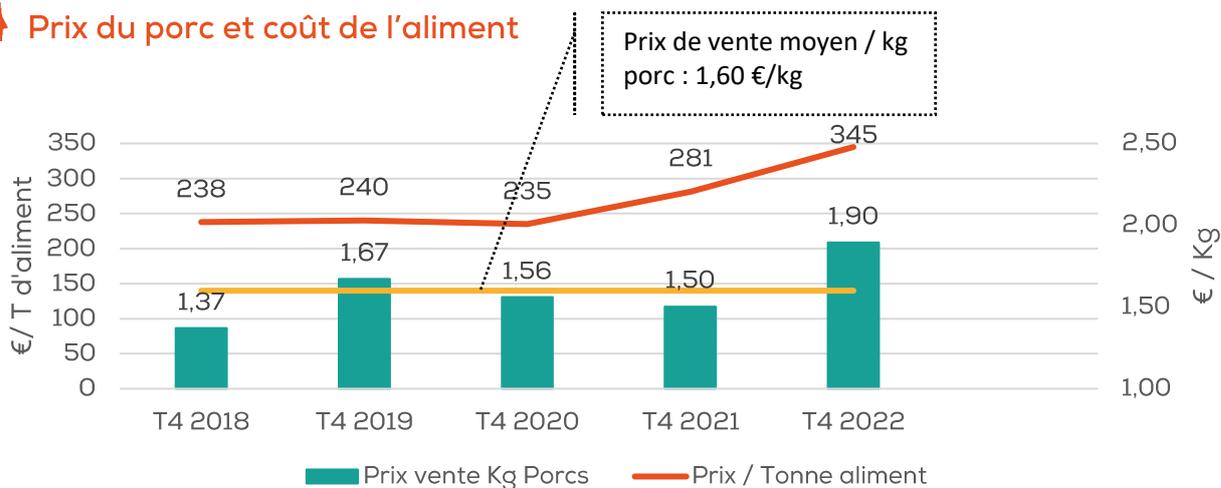
Le niveau d'EBE / UTH est très variable en fonction des dates de clôture. Les élevages avec des clôtures de printemps 2022 restent à un niveau assez bas avec un grand écart entre les dossiers clôturés en décembre 2022 et ceux clôturés en 2023.

## Résultats économiques



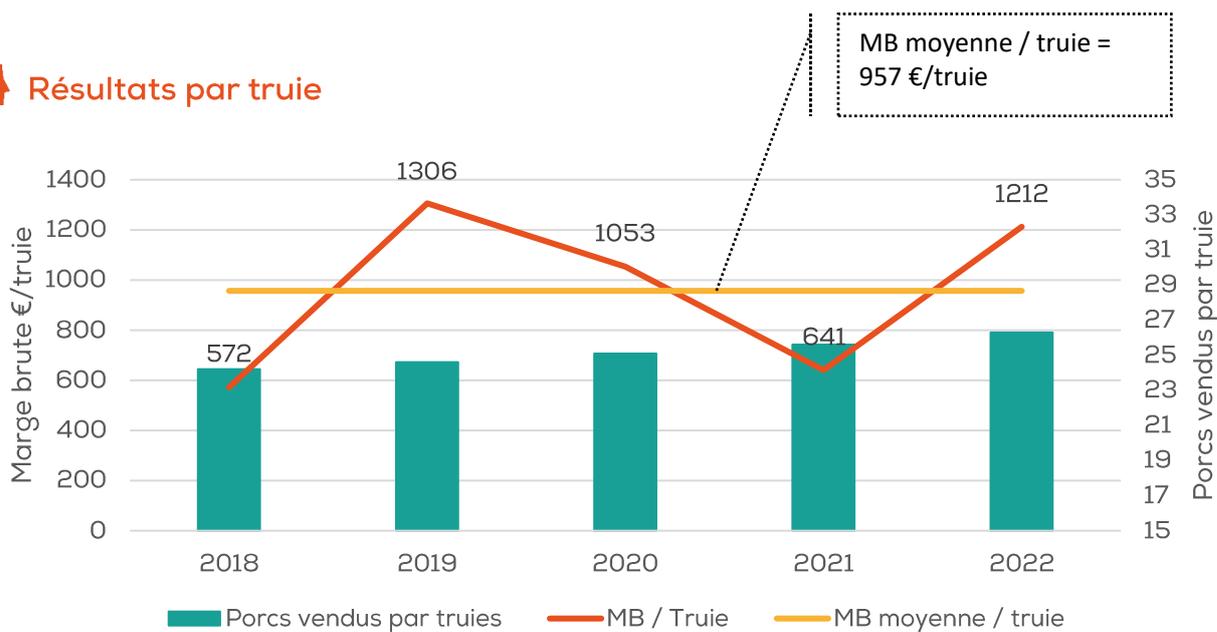
Reprise de la hausse de l'EBE avec des écarts importants en fonction des dates de clôture.

## Prix du porc et coût de l'aliment



Forte hausse des prix de vente avec + 0.40 € / kg entre les clôtures du 4<sup>ème</sup> trimestre 2021 et 2022 (+ 26.7 %). En deux ans, le prix de l'aliment a progressé de 46 % dans un contexte de forte hausse des céréales.

## Résultats par truie

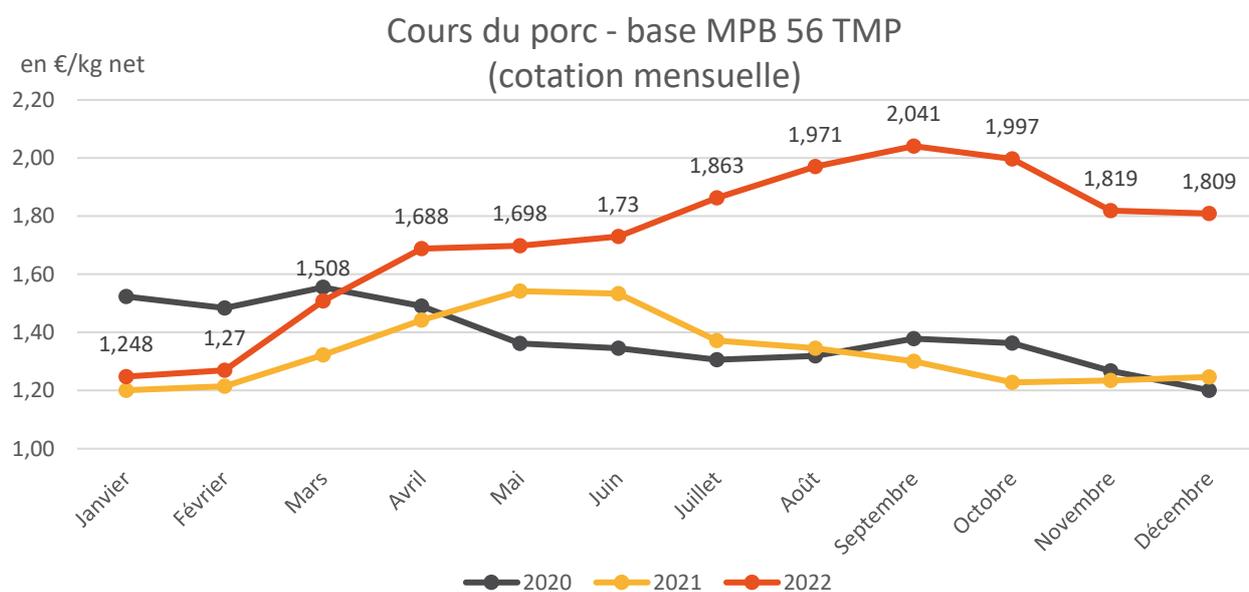


La marge brute par truie repart à la hausse en 2022, en lien avec la conjoncture.

## Analyse

L'année 2022 avait très mal débuté avec un coût de production en forte hausse et un prix de vente qui stagnait à des niveaux très bas. La guerre en Ukraine a entraîné une inflation générale des prix qui a impacté fortement le prix de l'aliment mais aussi le prix de la viande de porc. L'arrêt d'éleveurs en Europe, couplé aux fortes chaleurs de l'été 2022, ont accentué le déséquilibre offre/demande et les prix ont continué à progresser pour atteindre 2 € / kg à l'automne 2022.

La consommation est restée soutenue en 2022 dans un contexte de prix des autres viandes assez haut et avec un bon positionnement de la viande de porc.



Le cours du porc en 2023 reste porteur dans un contexte de chute de la production en Europe. Le marché chinois est en fort repli mais l'impact reste faible sur la conjoncture en France. Le prix est monté jusqu'à 2.5€ / kg dans l'été pour se stabiliser à 2.25€ /kg à l'automne 2023. Les prix de l'aliment sont en baisse mais avec un effet encore limité sur les élevages.

Le contexte est cependant en forte hausse sur l'énergie avec des recherches d'autonomie en cours.

La question à moyen terme pour les éleveurs concerne **le niveau d'investissements**. Malgré le contexte assez porteur, **la forte volatilité des cours et du prix des intrants ces dernières années** n'encouragent pas à la reprise des investissements avec **un manque de visibilité sur le long terme**. Les efforts financiers peuvent aussi être engagés pour améliorer la plus-value et être moins dépendant du marché au cadran (porc label, porc bio, autonomie sur alimentation).

# AVICULTURE





Capital / UThe  
311 364 €

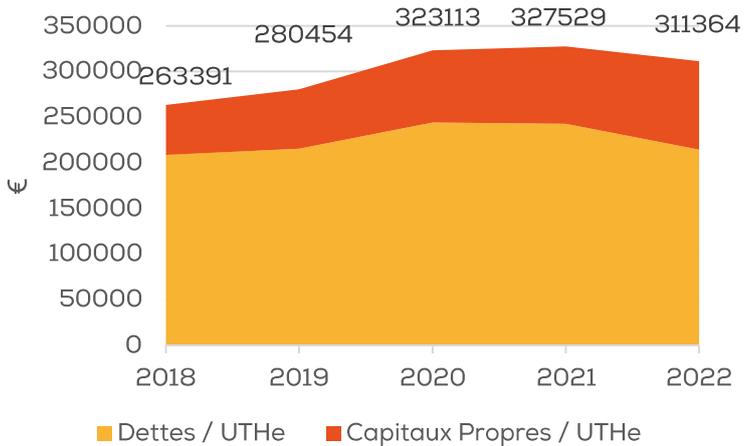


SAU 21 ha  
dont 8 ha SFP



MO 1,49 UTH dont  
1,23 UThe

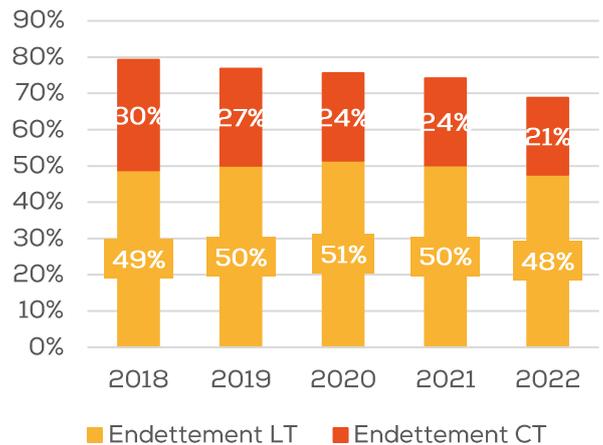
### Composition du passif par UThe



Le capital/UThe est en baisse pour la première fois depuis 4 ans : il est en recul de 16 000 € en lien avec une baisse des investissements sur cette année 2022.

Le niveau des dettes suit la même courbe.

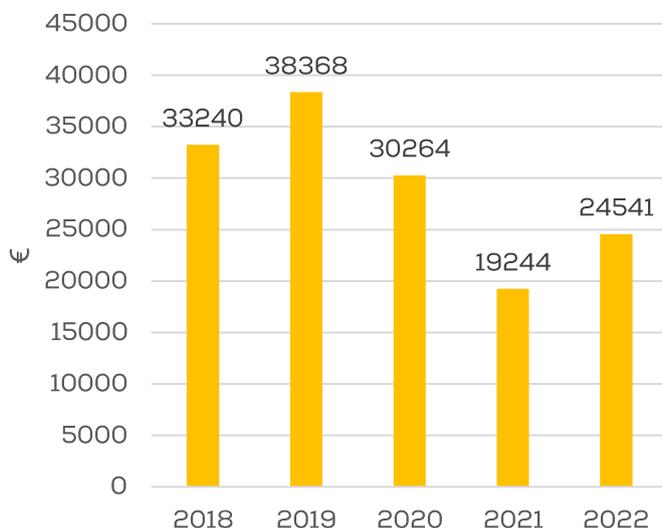
### Taux Endettement



Le niveau d'endettement retrouve son niveau de 2018. Dans un contexte où les investissements se tassent.

Le taux d'endettement CT diminue aussi avec un impact Influenza Aviaire et des exploitations sans animaux à financer.

### Investissements par UThe soutenus



Après une année 2021 où les investissements s'étaient tassés, 2022 repart à la hausse. Malgré tout, le niveau d'investissement reste plus bas que la moyenne des 5 dernières années.

La construction de bâtiments neufs marque un coup d'arrêt par la montée des taux et le prix des matériaux rendant les projets moins rentables.

Les rénovations pour le bien-être animal restent plus soutenues.

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 66 935 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 28 014 € + Frais financiers / UTHe : 3 997 € Soit 48 % de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 28 599 € Frais financiers CT / UTHe : 418 €  Soit 43 % de l'EBE / UTHe
Résultat courant / UTHe : 34 924 €  Soit 52 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement : 37 918 € Soit 57 % de l'EBE / UTHe

Le niveau d'annuité/EBE est en baisse à 43% pour deux raisons : une forte progression de l'EBE couplée à des annuités en baisse (report d'échéances en lien avec l'Influenza Aviaire).

Le niveau de revenu disponible est en forte hausse à 38 000 €.

## Résultats économiques

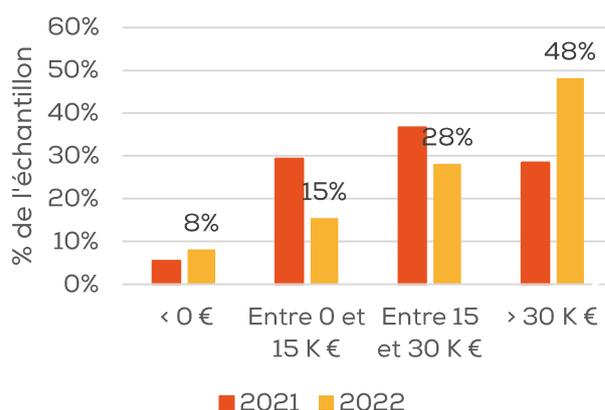


— EBE / UTHe — Résultat courant / UTHe

Le niveau d'EBE est en nette progression malgré le contexte Influenza. Sa hausse est continue depuis 4 ans. Les indemnités de vides sanitaires et de pertes d'animaux ont été suffisantes pour maintenir, voir améliorer la rentabilité des outils.

Le résultat courant qui était stable depuis 4 ans progresse de plus de 14 000 €.

## Classes de revenu disponible



La disparité des revenus reste importante mais avec une montée en gamme.

Près de la moitié des éleveurs ont un revenu disponible supérieur à 30 000 € contre 34% l'année dernière.

## Analyse

La filière volaille a fait face en 2022 à **la plus grosse crise sanitaire de son histoire** avec l'épidémie d'influenza aviaire. Sur le département, ce sont plus de 600 exploitations touchées par le virus et plus de 1 000 qui ont été contraintes à une période de non production de plusieurs mois.

### - Une baisse de la consommation :

Le manque d'animaux et l'augmentation des prix des matières premières ont provoqué une hausse des prix de l'ensemble des viandes de volailles ainsi que des œufs. La conséquence est une chute de la consommation sur l'ensemble de l'année avec un creux de vague pendant l'été. Les plus fortes baisses sont en canard (-27.8%) et en dinde (-16.9%). Seul le poulet progresse de 4.1 %.

### - Des abattages en recul :

Dans un contexte de pénurie d'animaux, les abattages diminuent pour l'ensemble des productions. La production de canards a le plus souffert, avec une baisse d'abattages de 32% pour la chair comme pour le gras. Le poulet est le moins pénalisé puisque la Bretagne, première région productrice a été épargnée par l'Influenza Aviaire.

### - Des échanges commerciaux toujours déficitaires :

Le solde des échanges et préparations de volailles est négatif en volume (-360 000 TEC) et en valeur (- 100 M€). Le solde en valeur se dégrade plus rapidement en lien avec une forte augmentation des prix à l'importation (+ 33%).

### - Perspectives et enjeux 2023 :

#### ➔ Consommation favorisant la production standard :

La forte inflation et la chute de pouvoir d'achat incitent les ménages à revoir leurs dépenses. Cet arbitrage est en défaveur des productions sous signe de qualité (labels et bio) qui voient leurs ventes chuter fortement (-40% pour le bio).

#### ➔ Trésorerie :

Avec les arrêts de production successifs, les trésoreries commencent à être pénalisées. Les acomptes d'indemnisations pour la vague 2 de l'IA sont arrivées en fin d'été 2023. Le solde devrait être versé courant d'hiver.

#### ➔ Influenza aviaire :

L'enjeu majeur de 2023 va être de réussir à endiguer l'épidémie d'Influenza Aviaire par la vaccination des palmipèdes et une désintensification dans les communes jugées les plus à risque de reprise de l'épidémie.

#### ➔ Parts de marché :

Les industriels ont perdu des parts de marché au profit des importations par le manque de production mais aussi par le manque de compétitivité. Il va falloir réussir à freiner cette hémorragie et inverser la tendance si la filière veut se pérenniser.

# CUNICULTURE





Capital / UTHe  
189 400 €

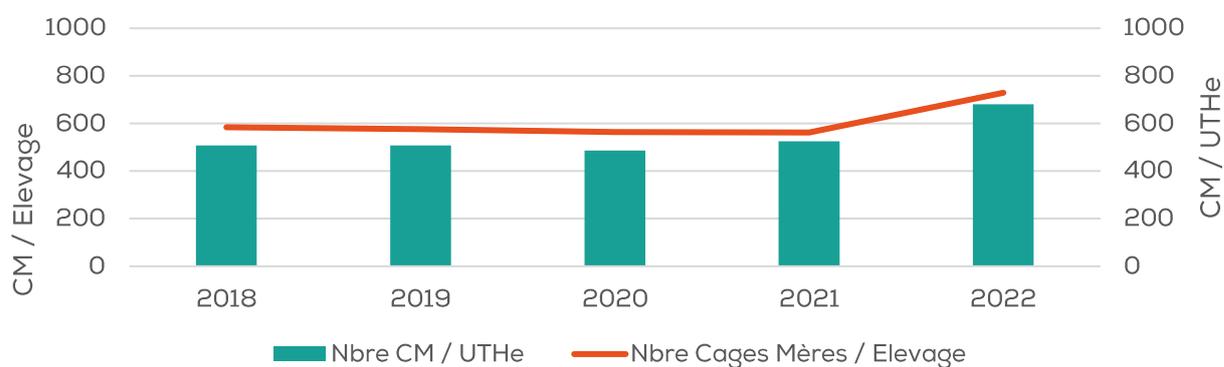


700 CM / exploitation



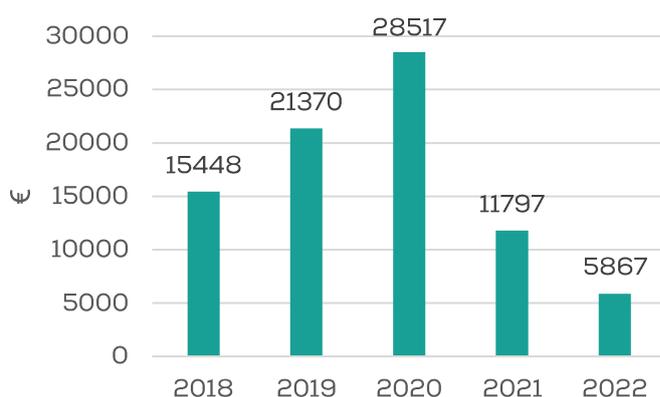
MO 1,25 UTH  
dont 1,07 UTHe

## Productivité de la main d'œuvre



Après plusieurs années de stabilité, le nombre de CM par UTH progresse en 2022 en lien avec l'arrêt de plusieurs élevages de dimensions inférieures à la moyenne.

## Investissements par UTHe



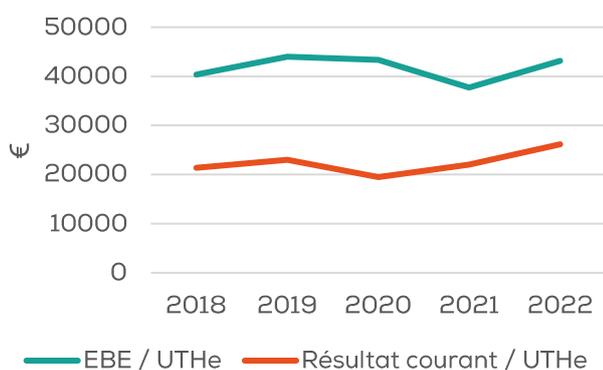
Le niveau d'investissement par UTH reste à un niveau très faible depuis 2 ans, dans un contexte de forte augmentation des prix à la construction.

## Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 43 179 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 16 056 € + Frais financiers / UTHe : 959 € Soit 39% de l'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 17 257 € Frais financiers CT / UTHe : 570 € Soit 41 % de l'EBE / UTHe
Résultat courant / UTHe : 26 164 € Soit 61 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 25 352 € Soit 59 % de l'EBE / UTHe

Le niveau du résultat disponible atteint 25 352 € en 2022, mais ceci est lié à la diminution des emprunts et le manque d'investissements dans les élevages.

## Résultats économiques



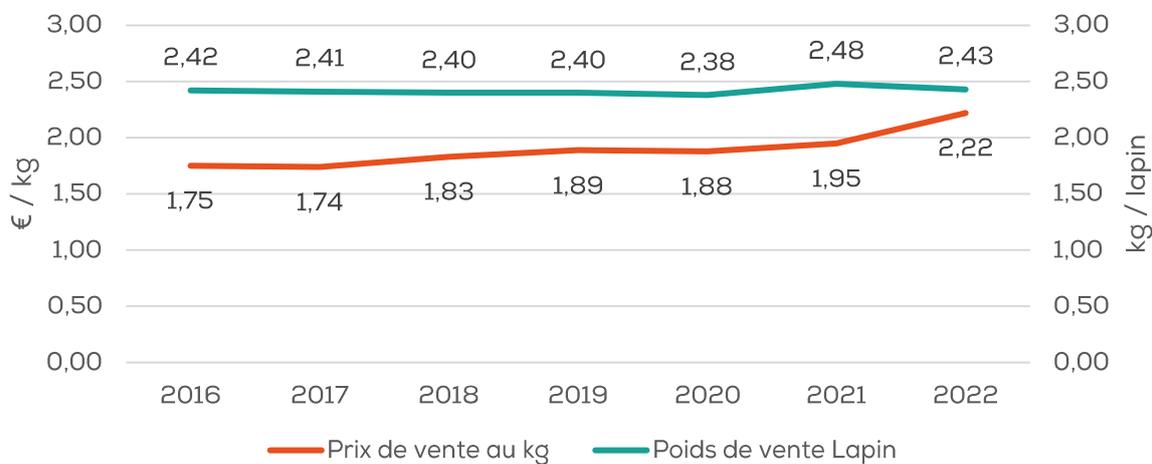
L'EBE / UTH repart à la hausse en 2022, mais on peut considérer que les variations sont assez faibles depuis 5 ans.

## Classes de revenu disponible / UTHe



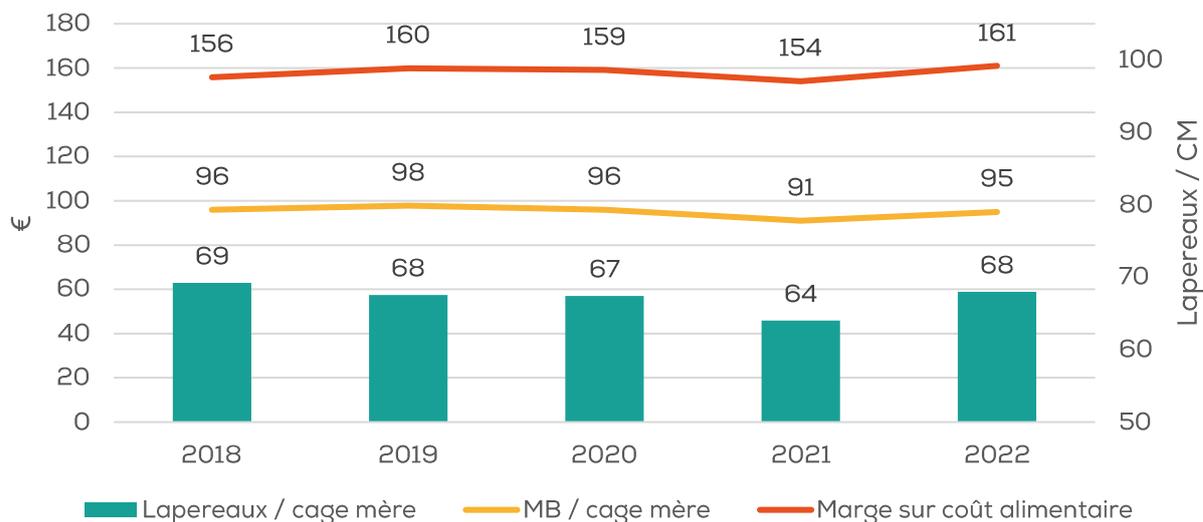
La variabilité du niveau de revenu disponible reste importante, avec une part non négligeable (18 %) qui dégage un résultat négatif et 38 % avec un revenu disponible supérieur à 30 000 €.

## Évolution des poids et prix de vente du lapin



Le prix de vente progresse fortement (+13.8 %), car l'abattoir principal a mis en place une indexation du prix de reprise sur le prix de l'aliment. Le poids moyen est légèrement inférieur à 2021, mais avec un été 2022 très chaud qui a eu des impacts sur les résultats techniques. La forte hausse du prix de l'aliment augmente les écarts de marge entre les éleveurs avec un bon IC ou un IC élevé.

## Marges par cage mère (€/cage mère)



La marge / CM repart à la hausse en 2022 pour retrouver le niveau de 2021. Les résultats techniques se sont améliorés malgré un été 2022 assez chaud. Mais l'année 2021 a été affectée par des problèmes sanitaires sur certains élevages.



## Analyse

### Tendance toujours lourde de baisse de la production :

Selon les chiffres de l'ITAVI, le nombre d'insémination artificielle a chuté de 8 % en 2022/2021 et l'abattage en baisse de 7.8 %. Cette baisse est liée à un nombre d'arrêts important d'élevages qui ne sont pas repris.

En 2023, l'équilibre offre/demande se maintient avec une baisse de la consommation de l'ordre de 8.7 %. L'importation est en forte baisse avec -39.7 % en volume. L'importation ne représente plus que 3 % de la consommation en France.

### Depuis 2021, la valorisation s'est améliorée de 0.27 € / kg dans un contexte de meilleur équilibre entre l'offre et la demande

Le prix de l'aliment progresse de 26 % . L'abbatoir principal ALPM a fait évoluer le prix de reprise en fonction du prix de l'aliment par **une indexation représentant 0.03 € / kg pour 10 € / T d'aliment.**

### Quels enjeux pour la filière demain ?

#### Stopper la baisse de la consommation :

La viande de lapins souffre d'un manque de visibilité dans les GMS et d'une image d'animal de compagnie. Les efforts de valorisations du lapin par la découpe commencent à donner des résultats positifs avec un renouvellement des consommateurs.

#### Répondre aux exigences du marché :

Les futurs consommateurs de lapins seront exigeants sur les aspects bien-être et sur le volet démédecation. Les opérateurs travaillent sur ces deux axes. Ils ont mis en place des **cages avec mezzanine** pour les lapines et **des élevages au sol avec une zone de repli pour l'engraissement**. Ces modes d'élevage s'accompagnent d'une valorisation supplémentaire au kg pour les éleveurs engagés.

#### Des aides plus importantes à l'installation :

La forte hausse de l'aliment entraîne une hausse du coût de production en partie compensée par l'indexation du prix de reprise. De nombreux éleveurs ne trouvent pas de repreneurs et il y a très peu de créations d'élevages. **L'abbatoir principal a mis en place des aides importantes pour les nouveaux installés par des augmentations des prix de reprise en fonction des coûts de construction ou de rénovation. Ces aides s'accompagnent d'exigences en termes de normes « bien-être ».**

# CÉRÉALES





Capital / UThé  
319 318 €

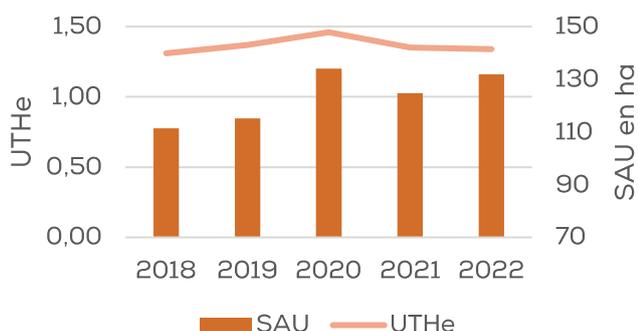


SAU 132 ha



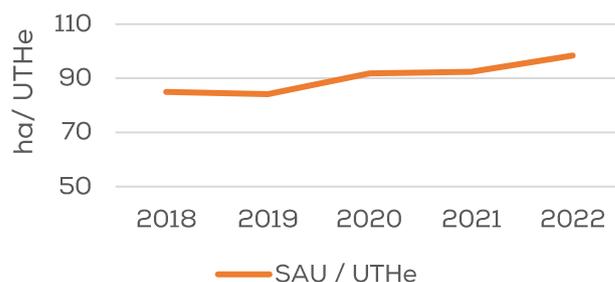
M0 1,55 UTH  
dont 1,34 UThé

### Moyens de production



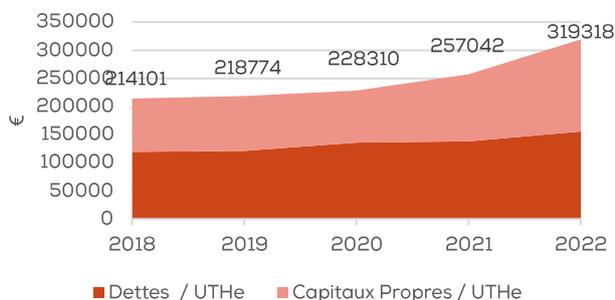
La SAU moyenne des structures céréalières Vendéenne (132 Ha) reste stable après une progression en 2020. La tendance, pour 2023 reste sur une stabilité de la SAU moyenne.

### Productivité de la main d'œuvre



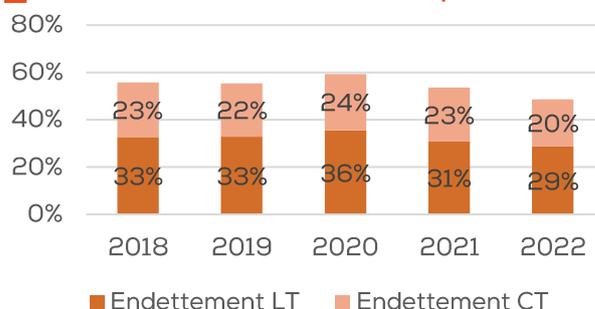
Le nombre d'UTH diminue légèrement par rapport à la même surface. On constate donc une légère progression de la productivité de la main d'œuvre.

### Composition du passif par UThé



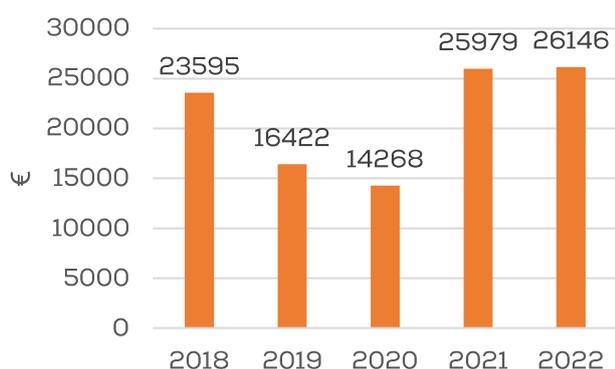
La progression des résultats depuis 2 ans engendre une hausse des capitaux propres (+44 600€ par rapport à 2021). Le niveau de dette progresse légèrement.

### Endettement en % (total passif)



La part que représente l'endettement du passif baisse par la progression des capitaux propres. La trésorerie dégagée, liée aux récoltes 2021 et 2022, a permis de diminuer le recours à l'endettement CT.

### Investissement par UThé



Après une diminution des investissements sur les dernières années, les marchés favorables depuis 2021 et le besoin de renouvellement de matériel ont entraîné une reprise de l'investissement.

## Utilisation de l'EBE

EBE / UThe 73 799 €	
<b>Amortissements / UThe :</b> 24 419 € + <b>Frais financiers / UThe :</b> 1 762 € Soit 35 % de l'EBE / UThe	<b>Annuités / UThe :</b> 24 782 € <b>Frais financiers CT / UThe :</b> 809 € Soit 34 % de l'EBE / UThe
<b>Résultat courant / UThe :</b> 47 618 € Soit 65 % de l'EBE / UThe	<b>Disponible pour prélèvements privés et autofinancement</b> 48 809 € Soit 66 % de l'EBE / UThe

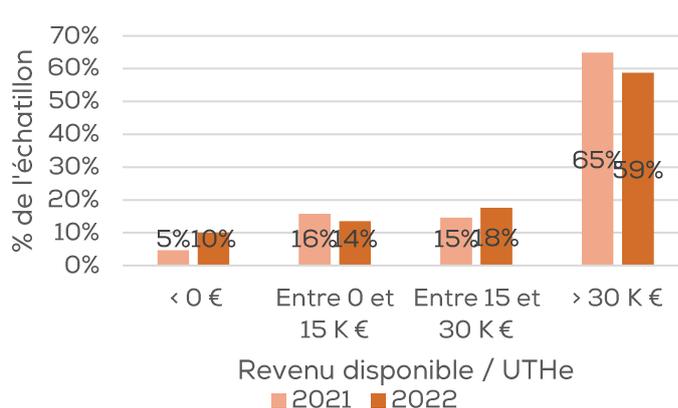
L'EBE moyen est pour la deuxième année consécutive sur des niveaux supérieurs aux années antérieures (+ 36 000€ d'EBE / UTH par rapport à la moyenne 2018-2020). Cette progression s'explique par la hausse des prix de vente des céréales. Par conséquent, la part que représente les annuités et les amortissements baisse (34-35%). Elle représentait 66% en 2020. Il en résulte une part plus importante pour les prélèvements privés ou l'augmentation de la trésorerie des exploitations

## Résultats économiques par UThe



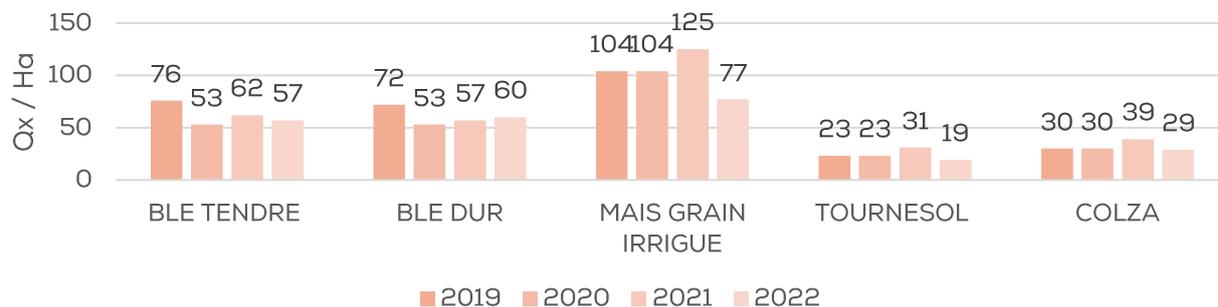
Le contexte de prix des céréales et oléagineux a engendré des niveaux « records » de résultats tout comme l'année 2021. On constate une disparité de résultats selon les secteurs (plaine irriguée, marais et plaine non irriguée). Les conditions climatiques de l'été 2022 ont pénalisé principalement le secteur plaine irriguée (proportion importante de maïs irrigué dans la sole cultivée).

## Classes de revenu disponible



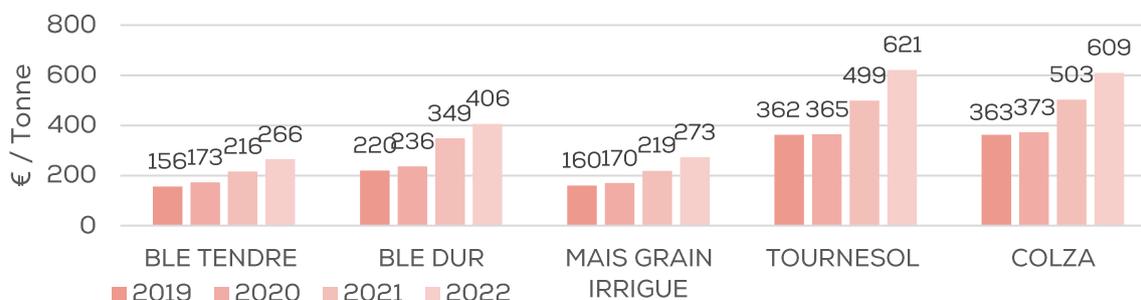
Le contexte favorable engendre une progression des revenus disponibles les plus élevés (ils représentaient 26% en 2020). Selon la proportion des cultures de printemps dans les assolements, la sécheresse de l'été 2022 a entraîné des pertes importantes sur certaines exploitations (progression du pourcentage des revenus les plus faibles).

## Rendements céréales plaine



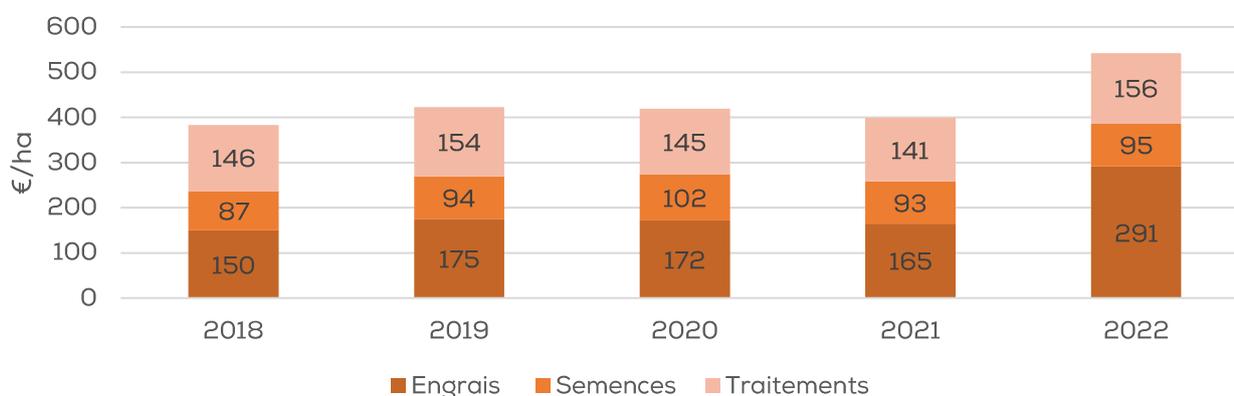
La culture de maïs a souffert de la sécheresse et des « gros coups de chaleurs » au moment de la floraison. C'est le niveau de rendement le plus bas sur les dernières années. Pour les autres cultures, les rendements se situent légèrement en dessous de la moyenne quinquennale.

## Prix de vente céréales plaine



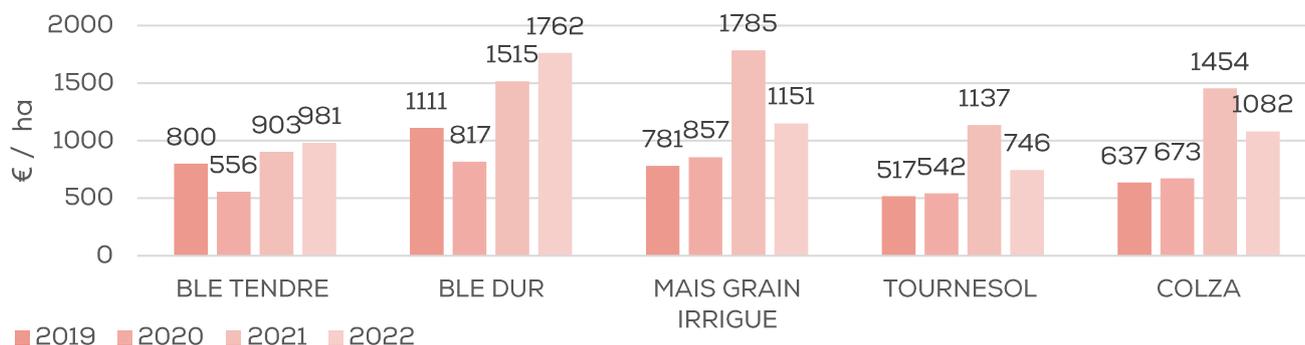
La progression des cours mondiaux des céréales s'explique principalement par le conflit Ukrainien, engendrant des niveaux de valorisation « records ». Ces prix de vente moyens ont permis de compenser la hausse du coût des matières premières.

## Charges intrants



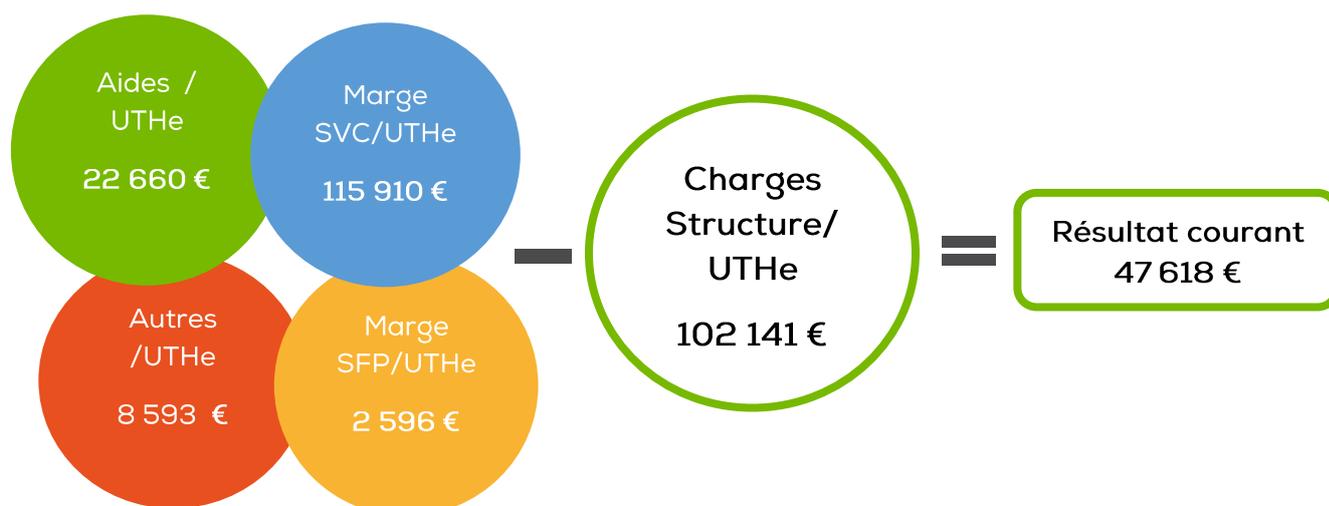
Les charges d'intrants sont en augmentation cette année avec un montant de 542€ / Ha contre une moyenne sur les quatre années précédentes à 406€ / Ha. L'inflation sur les engrais explique cette progression avec, là aussi, des niveaux de prix encore jamais vus (+ 1 000€ / T). Sur l'année 2022, on constate une disparité importante entre exploitation selon la stratégie d'achat des engrais (une partie des exploitations était couverte notamment pour la fertilisation de l'année 2022 avec des engrais achetés en 2021). L'effet de l'inflation des engrais devrait avoir un impact plus important sur les récoltes 2023.

## Marges brutes



Selon les cultures, l'évolution de la marge brute par rapport à l'année précédente est disparate. Malgré tout, les marges brutes sont supérieures aux moyennes quinquennales. Sur les céréales à paille, la progression du prix de vente moyen entraîne cette progression de marge. Pour la culture du maïs grain, la baisse de marge par rapport à la récolte 2021 s'explique principalement par l'effet « rendement », tout comme pour les oléagineux. La marge moyenne par Ha de SVC progresse : 1 260€ / Ha en 2022 contre 1 170€ / Ha en 2021.

## Analyse



**Le résultat courant moyen de l'année 2022 a progressé.** Ce dernier est supérieur de 27 612€ par rapport à la moyenne 2018-2022. La marge SVC qui se maintient à un très bon niveau comme la récolte 2021, permise par l'inflation du marché, explique cette progression du résultat courant moyen. Le niveau des charges de structure a progressé (+ 13 898€) par rapport à 2021. Le coût des matières premières (fuel), de l'énergie (électricité), ainsi que des charges sociales (progression du résultat 2021) expliquent cette hausse des charges de structure.

L'année 2022 est marquée par une disparité importante de résultats entre secteurs géographiques (type de sol), mais également entre exploitations d'un même secteur géographique (proportion de maïs grain dans la sole cultivée).

L'année culturale 2022 se caractérise par une performance économique qui est supérieure aux années antérieures, que ce soit en termes de rentabilité, EBE / UThe, ou de résultat courant / UThe.

# LEXIQUE

**EARL** : Exploitation À Responsabilité Limitée.

**EBE** : L'Excédent Brut d'Exploitation est un indicateur financier permettant de déterminer la ressource qu'une entreprise tire régulièrement de son cycle d'exploitation.

**GAEC** : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

**GMS** : Grandes et Moyennes Surfaces.

**HA** : Hectare.

**IC** : Indice de Consommation.

**ITAVI** : Institut Technique de l'Aviculture.

**JB** : Jeune Bovin.

**MO** : Main d'Œuvre.

**MPB** : Marché du Porc Breton.

**SAU** : La Superficie Agricole Utile est une notion normalisée dans la statistique agricole européenne. Elle comprend les terres arables (y compris pâturages temporaires, jachères, cultures sous abri...) et les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes (vignes, vergers...).

**SCEA** : Société Civile d'Exploitation Agricole.

**SVC** : Surface Végétale Commercialisable.

**TEC** : Tonne Équivalent Carcasse.

**TMP** : Taux de Muscle des Pièces.

**UGB** : Unité Gros Bovin. Unité employée pour pouvoir comparer ou agréger des effectifs animaux d'espèces ou de catégories différentes. Par définition, 1 vache = 1 UGB. Les équivalences entre animaux sont basées sur leurs besoins alimentaires. On a par exemple 1 veau de boucherie = 0,45 UGB, 1 brebis-mère nourrice = 0,18 UGB.

**UTH** : Unité de Travail Humain.

**UTHe** : Unité de Travail Humain exploitant.

**VL** : Vache Laitière.